Aucune cachette face au changement climatique

Partage international nº 399 – Novembre 2021

par Pauline Welch

Mi-mars 2021, centre de l'Angleterre. Mon jardin est déjà rempli de pollinisateurs que l'on voit normalement lors de journées plus chaudes, à la fin du printemps, des syrphes et des abeilles bourdonnant autour de tout ce qu'elles peuvent trouver. Et il y a tant de choses pour elles. Les mésanges bleues sont de retour dans le nichoir situé devant notre fenêtre et ne se contentent manifestement pas de vérifier qu'il est toujours à louer. Les arbres et les arbustes brillent de leurs jeunes feuilles. Il y a quelque chose de désarmant et de serein dans tout cela. Un moment de bonheur qui nie les dures réalités du changement climatique.

Quelques jours plus tard, toute cette activité s'est arrêtée. Pas de mésanges bleues [similaires aux mésanges charbonnières], pas de pollinisateurs. Mon fidèle vieux rosier semble étrangement malade. Le jeune feuillage de nombreux autres arbres et arbustes est brûlé et se transforme en poussière au toucher. Il y a eu de fortes gelées et il y a un air de suspense. La nature s'est sérieusement mise en veilleuse et on ne sait pas où se trouve le bouton de redémarrage. Un choc du changement climatique vient de se glisser discrètement sous nos radars.

Une vue plus large

Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un événement météorologique qui avait également touché une grande partie de l'Europe, avec des conséquences dévastatrices pour certaines cultures importantes. Des périodes anormalement douces pour la saison avaient stimulé une croissance végétative rapide, la rendant vulnérable au froid soudain et inattendu : des gelées exceptionnellement fortes et des vents mordants, nuit après nuit, pendant la dernière semaine de mars et la première semaine d'avril. Désespérés de sauver ce qu'ils pouvaient, les vignerons ont eu recours à diverses stratégies comme l'aspersion des cultures avec de l'eau, ou l'allumage d'énormes bougies, de lampes à essence et même de bottes de paille dans les champs pour apporter un peu de chaleur ou créer un écran de fumée pour bloquer les effets néfastes du soleil de l'aube sur les bourgeons gelés – ajoutant ainsi aux émissions de CO2 et à la pollution atmosphérique.

Les vagues de froid printanières sont devenues plus précoces au cours des 25 dernières années, ce qui signifie que lorsque les températures baissent, la chute est plus importante et les effets sont drastiques. Cette vague de froid représente la plus forte variation de température depuis 1947, et certaines températures nocturnes ont été les plus basses jamais enregistrées pour cette période de l'année. Les pommes de terre, les oignons, les vignobles, les fruits des vergers et les aliments pour le bétail ont tous été considérés comme menacés au Royaume-Uni, avec beaucoup d'incertitude quant à l'évolution des dégâts. De vastes zones de cultures économiquement importantes ont été perdues en France, en Italie et en Grèce, affectant particulièrement la betterave à sucre, les olives, les fruits du verger et les vignobles – ces derniers ayant fait l'objet de la plus grande attention médiatique et politique. En France, les vignerons avaient déjà subi des événements similaires plusieurs fois depuis 2017, mais cette année est de loin la pire. Le ministre français de l'Agriculture, Julien Denormandie, a qualifié les pertes de 2021 de : *« probablement la plus grande catastrophe agronomique de ce début de 21e siècle ».* Les politiciens ont fait des déclarations émouvantes sur la solidarité et le soutien financier.

Une réunion du Conseil de l'agriculture et de la pêche de l'UE, les 26 et 27 mai 2021, *« a pris note de la nécessité de soutenir les secteurs agricoles touchés par les récents épisodes de gel ».* Il est intéressant d'ajouter que certains ministres avaient observé : *« que le changement climatique augmentait le risque de mauvaises conditions météorologiques affectant l'agriculture dans l'ensemble de l'UE. »* Seulement certains ministres ? Que faudra-t-il pour que nous prenions tous conscience que le changement climatique est le moteur sous-jacent de tous les phénomènes météorologiques actuels ?



Photo : gefu, Domaine public, via pixabay
Désespérés de sauver ce qu'ils pouvaient, les vignerons ont eu recours à diverses stratégies comme l'aspersion des cultures avec de l'eau, ou l'allumage d'énormes bougies, de lampes à essence et même de bottes de paille dans les champs pour apporter un peu de chaleur ou créer un écran de fumée pour bloquer les effets néfastes du soleil de l'aube sur les bourgeons gelés – ajoutant ainsi aux émissions de CO2 et à la pollution atmosphérique.

Une affaire personnelle

Le printemps a repris au Royaume-Uni mais n'a pas apporté de conditions de croissance favorables. Les principaux médias s'y sont peu ou pas intéressés, mais un journal de producteurs, *Wicked Leeks,* du 25 août 2021, fait référence à des *« pluies bibliques »* qui ont apporté des maladies fongiques et des parasites, combinées à *« un nombre exceptionnel de gelées et d'autres événements météorologiques extrêmes »,* faisant de la saison 2021 la plus difficile jamais enregistrée pour les pommes en Angleterre. Dans certains cas, plus de la moitié des récoltes ont été perdues. En conséquence, il est peu probable que les pommes anglaises soient dans les magasins après février 2022, ce qui laisse un déficit jusqu'à ce que les pommes de l'hémisphère Sud soient disponibles en mai.

Jusqu'à présent, il ne s'agit que d'une seule culture britannique officiellement touchée, mais dans mon jardin ouvrier, beaucoup de locataires font remarquer (ou se plaignent) qu'il est devenu plus difficile de travailler la terre ces dernières années. Il y a peu de chances que les fruits et légumes poussent bien. Ce n'est pas seulement parce que la plupart d'entre nous vieillissent. L'année dernière, j'ai vu un exploitant de jardins ouvriers très expérimenté et coriace travailler son sol avec une masse pendant plusieurs semaines afin de le décompacter ! Les conditions étaient à ce point extrêmes. Mais cette année a été exceptionnellement dure, car le temps a été encore moins prévisible que d'habitude et il semble qu'il n'y ait eu aucun moyen de compenser. Toutes les cultures ont souffert.

Au moins, nos vies et nos moyens de subsistance ne dépendent pas encore de notre capacité à deviner ce que les saisons nous réservent. Contrairement à Paul Ward, un exploitant de vergers dans le Kent, qui a déclaré à *Wicked Leeks :*
« Nous en sommes presque au point où nous devons cultiver sur deux fois plus de terrain pour obtenir ce dont nous avons besoin. C'est de plus en plus difficile. Au cours des 12 à 15 dernières années, nous avons connu au moins quatre sécheresses… Les choses changent et elles changent très vite… Dans l'ensemble, c'est très inquiétant. J'ai des petits-enfants et cela me fait penser au genre de planète dont ils vont hériter. » Sa récolte de pommes de 2021 est inférieure d'environ 40 % à celle d'une année normale ; les poires ne représentent que 10 à 15 % de la récolte typique. Il n'est pas étonnant qu'il semble épuisé et qu'il s'inquiète de ce que l'avenir lui réserve si nous ne prenons pas le changement climatique au sérieux et ne commençons pas à le traiter comme la plus grande crise à laquelle nous sommes tous confrontés. Pour lui, le problème est devenu réel et personnel.

La professeure Liz Bentley, directrice générale de la Royal Meteorological Society, a déclaré en juillet : *« Il faut souvent un événement massif à fort impact pour changer les attitudes à l'égard du climat, espérons donc que ce qui s'est passé récemment avec les phénomènes météorologiques extrêmes suscitera la volonté de s'attaquer au problème. »* Mais cela donne l'impression que même les scientifiques considèrent encore les événements de choc climatique comme singuliers, instantanément dévastateurs et dramatiques. Si l'on nous permet de maintenir cette illusion, nous continuerons à considérer le changement climatique comme quelque chose qui arrive aux *« autres »* ou *« dans d'autres endroits »,* suscitant notre angoisse et notre empathie, mais pas notre action collective pour changer tout ce que nous faisons.

Il faut nous aider à comprendre que le changement climatique ne se résume pas à des tempêtes qui portent un nom, à des feux d'enfer, à des inondations ou à de graves sécheresses. Ce sont des symptômes

aigus d'une maladie généralisée. Il s'agit de mouches et d'abeilles volant au mauvais moment de l'année. Il s'agit de savoir si les mésanges bleues trouveront assez de larves pour leurs petits si elles nichent trop tôt ou trop tard. C'est le mauvais type de matinées glaciales qui durent trop longtemps. Ce sont les feuilles brûlées par le gel et l'impossibilité de se procurer des produits locaux six mois ou un an plus tard. Pour les pays riches, il s'agit de choix toujours plus restreints.

Le changement climatique est déjà beaucoup plus personnel et inéluctable que nous voudrions le croire. Il est présent toute la journée, tous les jours, et il n'y a pas de cachette. Il n'y a que la responsabilité de le reconnaître pour ce qu'il est et d'être heureux de rejoindre les mouvements de masse pour y remédier.

Auteur : Pauline Welch, collaboratrice de Share International résidant au Royaume-Uni, en sa qualité de rédactrice, traite principalement de questions environnementales et politiques.
Sources : BBC News, The Guardian, The I, Wicked Leeks, The Grocer, The Royal Meteorological Society, UK ; ABC News ; Bloomberg ; Conseil de l'Union européenne ; Politico
Thématiques : environnement
Rubrique : De nos correspondants